



QUELQUE PART : de l'emploi spatial à l'emploi modal

Piyajit SUNGPANICH*

Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Université Rajabhat Chandrakasem, Thaïlande

QUELQUE PART: from spatial usage to modal usage

Piyajit Sungpanich*

Faculty of Humanities and Social Sciences, Chandrakasem Rajabhat University, Thailand

Article Info

Research Article

Article History:

Received 8 June 2020

Revised 29 August 2020

Accepted 30 August 2020

Mots Clés :

QUELQUE PART

l'emploi spatial

l'emploi modal

Keywords:

QUELQUE PART

spatial usage

modal usage

Résumé

Ce travail consiste à montrer que QUELQUE PART participe non seulement à la construction du sens des énoncés sur le plan référentiel mais également sur le plan énonciatif dans lesquels il peut s'intégrer soit en emploi spatial soit en emploi non spatial. Des caractéristiques propres de QUELQUE PART nous amènent, tout d'abord, à étudier la distribution de QUELQUE PART et ses conditions d'interprétation. Nous essayons d'étudier par la suite sa motivation sémantique qui favorise ses différents emplois. Nous soutenons que QUELQUE PART, en dépit de différences positionnelles et contextuelles, est toujours le même QUELQUE PART.

Abstract

This work aims to demonstrate that QUELQUE PART participates not only in the construction of the meaning of utterances on the referential level but also on the enunciative level in which it can be integrated either in spatial usage or in non-spatial usage. Some specific characteristics of QUELQUE PART lead us, first of all, to study the distribution of QUELQUE PART and its conditions of interpretation. We then try to study its semantic motivation which favors its different usage. We argue that QUELQUE PART, despite positional and contextual differences, is always the same one.

* Corresponding author

E-mail address:

psungpanich@hotmail.com

1. Problématique et hypothèse de travail

Ce travail consiste à montrer que QUELQUE PART participe à la construction du sens des énoncés sur le plan référentiel dans lesquels il peut s'intégrer en emploi spatial d'une part. D'autre part, QUELQUE PART participe également à la construction du sens des énoncés sur le plan énonciatif dans lesquels il peut s'intégrer à la fois en emploi spatial et en emploi non spatial. Des caractéristiques propres de QUELQUE PART nous amènent, tout d'abord, à étudier la distribution de QUELQUE PART et ses conditions d'interprétation. Nous essayons d'étudier par la suite sa motivation sémantique qui favorise ses différents emplois. Nous essayons d'étudier le fonctionnement de QUELQUE PART d'une façon systématique dans le but de faire émerger le système invariant du fonctionnement de QUELQUE PART sur le plan référentiel et sur le plan énonciatif. Nous soutenons que QUELQUE PART, en dépit de différences positionnelles et contextuelles, est toujours le même QUELQUE PART. En ce qui concerne le choix du matériel linguistique, nous essayons de recueillir les énoncés susceptibles d'être représentatifs de ses emplois de la base textuelle FRANTEXT fournie par l'Institut National de la langue française (CNRS).

Notre analyse commence par une observation et une présentation des différentes valeurs contextuelles de « quelque part », comme suit :

1) « Il y a quelque part sur la côte de la Bretagne, à une portée de canon du rivage, un îlot isolé, d'une lieue de circonférence tout au plus ; on l'appelle l'île de Loch. (Élie BERTHET, *La Roche-tremblante*, volume 1, Meline, Cans et Cie, 1851, p.1)

2) « Oh ! Ne pouvoir jamais être que quelque part ! Ne jamais être que quelqu'un ... » (A. Gide, *Feuillets d'automne*, 1949, pp. 1084-1085, *Printemps*)

3) « Avez-vous entendu cette nuit, vers une heure, des cris affreux ? J'ai cru que le feu était quelque part. » (H. de Balzac, *La rabouilleuse*, 1843, p. 432)

4) « Quelque part qu'on entrepose une forme, elle doit ne jamais faire saillie ni même être à fleur du passage ; [...]. (A. Frey, *Nouveau manuel complet de Typographie, nouvelle édition revue, corrigée & augmentée par M.E. Bouchez, Manuels-Roret*, 1857., part 1, p.201)

5) «... car, atteint de tuberculose, il avait dû interrompre ses études et se soignait quelque part dans le midi. » (A. Gide, *Les faux-monnayeurs*, 1925, pp. 1001-1002, *Première partie*, Paris)

6) « Au reste, si la ligne géométrique est quelque part à sa place, c'est à coup sûr dans la tranchée stercoraire d'une grande ville. » (V. Hugo, *Les misérables*, 1862, pp. 521-522).

7) « Vous vous souvenez ; nous avons lu cela quelque part : two hawks in the air, two fishes swimming in the sea not more lawless than we ... que c'est beau la littérature ! » (A. Gide, *Les caves du Vatican*, 1914, pp. 857-858. live V, Lafcadio)

8) « [...] je ressens de la colère parce que ... c'est un métier difficile, et ... j'en veux quelque part à certains parents [...] (Transcription extraite de Jérémie Moreau, *Ma mère, cette Utopie !*, 2004, p.540)

9) « Quelque part, dans une tête, rôdait cette pensée malade et criminelle. Dans quelle tête ? Dans la mienne, peut-être. » (J-P. Sartre, *Les mots*, 1964, p. 64)

10) « Sûrement quelque part, dans cette vie d'où je suis banni, de quelle manière, je l'ignore, avec quel sentiment, je m'épuise à le rechercher. » (M. Barres, *Un jardin sur l'Oronte*, 1922, pp. 184-185)

11) « Quelque part un esprit devrait exister qui purifie, ordonne, fait la justice et la lumière. » (J. Guehenno, *Journal d'un homme de 40 ans*, 1934, pp. 106-107)

12) « Est-ce que quelque part la nature est maudite ? » (V. Hugo, *La légende des siècles*, 1877, p. 1087)

13) « Où t'as vu qu'il y a hors jeu, je vais te le mettre quelque part ton drapeau ! (Pierre LASNE, *Le Dictionnaire de mes souvenirs*, tome A, Éditions de la Mouette, 2007, p.71)

Vu la distribution syntaxique de QUELQUE PART dans les énoncés ci-dessus, nous avons remarqué que les conditions d'intégration de QUELQUE PART sont différentes d'un énoncé à l'autre. En nous appuyant sur les critères distributionnels comme la commutation, le déplacement, l'effacement, etc., nous espérons pouvoir dégager en premier lieu les conditions du fonctionnement de QUELQUE PART sur le plan référentiel.

2. La structuration sémantico-référentielle

Traditionnellement, QUELQUE PART est classé dans la catégorie adverbiale. Il fonctionne comme complément adverbial rattaché au verbe. Il est donc l'adverbe intégré à la proposition.

2.1 Caractérisation syntaxique

En analysant la distribution de QUELQUE PART dans notre corpus, nous espérons dégager, par sa position syntaxique, les caractéristiques de QUELQUE PART. Comme certains verbes nécessitent un complément pour être intelligible, l'adverbe de localisation QUELQUE PART peut intervenir pour cette fonction, comme le montrent les exemples suivants :

16) « Vous vous souvenez ; nous avons lu cela quelque part : two hawks in the air, two fishes swimming in the sea not more lawless than we ... que c'est beau la littérature ! » (A. Gide , *Les caves du Vatican*, 1914. pp. 857-858. live V, *Lafcadio*)

17) « Ai-je déjà noté quelque part la conversation qu'il eut avec Régner ? » (A. Gide, *Journal 1889-1939*, pp. 140-141/ 1904)

18) « J'ai déjà dû écrire cela quelque part et sans doute dans les mêmes termes. » (A. Gide, *Journal 1889-1939*, p. 582/ 1916)

Les verbes « lire » de 16), « noter » de 17) et « écrire » de 18) sont des verbes d'activité qui présupposent le lieu de la lecture et lieu de l'écriture, qu'il s'agit d'un livre, d'un roman, d'un journal, etc. La localisation de QUELQUE PART n'est pas précisée d'une façon déterminée dans ce cas.

Dans le cas de 20), QUELQUE PART localise un lieu spécifique impliqué par le verbe « conserver ».

20) « J'ai besoin que tu existes et que tu ne changes pas. Tu es comme ce mètre de platine qu'on conserve quelque part à Paris ou aux environs. » (J-P. Sartre, *La Nausée*, 1938, pp. 174-175/ *Journal suite*)

De ces exemples cités ci-dessus, nous constatons que QUELQUE PART fonctionne comme complément adverbial rattaché au verbe. QUELQUE PART intervient dans la construction syntaxique pour compléter le sens du verbe, surtout pour la localisation spatiale. Nous confirmons que QUELQUE PART est classé dans la

catégorie adverbiale comme l'indique la grammaire traditionnelle. Il fonctionne comme complément adverbial rattaché au verbe. Il est donc l'adverbe intégré à la proposition.

2.2 Sa fonction

Nous avons vu dans les cas précédents que QUELQUE PART fonctionne comme un adverbe de localisation. Il est lié au verbe ou à la proposition. Cette information primaire sur sa position syntaxique nous amène à vérifier par la suite son fonctionnement.

2.2.1. Lien avec l'adverbe interrogatif : Où ?

Normalement, l'adverbe peut apporter une information en réponse à une interrogation partielle portant sur le complément argumental ou le complément circonstanciel. L'application de cette règle nous montre que QUELQUE PART a la relation étroite avec l'adverbe interrogatif : Où ?, comme le montre les exemples suivants :

21) A : Où habites-tu ?

B : Quelque part dans la rue des Vosges.

« Quelque part dans la rue des Vosges. » fonctionne comme le complément adverbial rattaché au verbe « habiter » et apporte une information en réponse à l'adverbe interrogatif : Où ?.

Voici l'énoncé 22) :

22) A : D'où venez-vous ?

B : Je viens de quelque part dans le monde.

« quelque part dans le monde. » fonctionne comme le complément circonstanciel du verbe « venir de ». Cette expression marque le lieu d'origine ou le lieu de départ de la personne en question, comme l'affirment Kleiber et Gerhard-Krait (2003) : « quelque part, tout comme *ici* ou *là-bas* par exemple, est voué à la fonction adverbiale et ne nécessite donc plus de préposition pour marquer cette fonction, sauf, (...), lorsqu'il s'agit de marquer l'origine, cas qui fait apparaître la préposition de. ».

L'exemple 23) de notre corpus confirme en effet cette idée :

23) « M. Savaron demeure rue du Perron, le jardin de sa maison est mur mitoyen avec le vôtre.

- Il n'est pas de la Comté, dit M. de Watteville.

- Il est si peu de quelque part, qu'on ne sait pas d'où il est, dit Mme de Chavonsourt. (*H. de Balzac, Albert Savarus, 1842, p. 916*)

L'adverbe interrogatif : Où ? nous confirme précisément que QUELQUE PART est une locution adverbiale de localisation spatiale.

2.2.2 Lien avec la relation déterminative

De plus, QUELQUE PART entretient effectivement une relation avec la relative déterminative, qui apporte un complément d'information commençant par « où ». Elle fonctionne comme une épithète. L'effacement de la relative déterminative entraînerait la perte d'identification référentielle. Nous donnons les exemples ci-dessous en comparaison avec les phrases sans la relative déterminative :

24) « Je vais quelque part d'où je vous verrai sans que vous me voyiez. » (*V. Hugo, Notre-Dame de Paris, 1832, pp. 471-473/ Livre neuvième, III sourd*)

24a) Je vais quelque part.

L'interprétation globale de l'énoncé 24a) ne peut se faire que par l'information par défaut. Du fait que le verbe « aller » nécessite un complément circonstanciel de lieu pour indiquer le point d'arrivée de l'activité : « aller ». QUELQUE PART fonctionne ici comme complément du verbe dénotant le lieu sans préciser l'identité du lieu en question.

2.2.3 Lien avec d'autres marqueurs spatiaux

Le plus souvent, QUELQUE PART se voit accompagné d'autres marqueurs spatiaux, à savoir :

25) Je voudrais m'en aller quelque part, *loin d'ici*.

29) « Il avait envie d'inscrire son nom quelque part *dans le monde*. » (*J-P. Sartre, La mort dans l'âme, 1949, p. 99/ première partie*)

30) « Laissez-moi, que j'écoute ! Car elle est quelque part *dans la maison* sans doute ! » (*V. Hugo, Les contemplations, 1856, p. 357*)

34) « Elle la met négligemment quelque part, *n'importe où*. » (*R. Crevel, Les pieds dans le plat, 1933, p. 110*)

Les expressions *en italique* dans les énoncés cités au-dessus sont des marqueurs spatiaux qui fournissent le repère comme paramètre de spécificité de QUELQUE PART. Ces marqueurs spatiaux nous confirment évidemment que

QUELQUE PART est une locution adverbiale de localisation spatiale. Après avoir dégagé sa position syntaxique et sa fonction, il est indispensable d'étudier par la suite sa motivation sémantique.

2.3 Sa motivation sémantique

QUELQUE PART comme étant locution adverbiale est considéré en bloc comme phénomène de figement des unités linguistiques, qui restreint la combinaison des unités « quelque » et « part ».

2.3.1 La localisation spatiale

Nous constatons que l'interprétation référentielle de QUELQUE PART dépend à la fois du prédicat et du complément adverbial qu'il caractérise. Etant donné que l'adverbe spatial QUELQUE PART a un caractère de dépendance interprétative. Il n'autorise pas l'opération d'extraction en « C'est... que... ». C'est une opération de mise en relief d'un segment prédicatif de la phrase. Du point de vue fonctionnel, il est porteur d'information centrale de l'énoncé. Il concerne l'élément qui semble essentiel au locuteur, à l'exclusion de tout autre élément. L'élément mis en relief au moyen de « c'est...que » peut être de nature très diverse, mais il doit appartenir à des classes de mots autonomes comme le syntagme nominal, le syntagme prépositionnel, l'adverbe, l'adjectif, etc. Vu dans cette perspective, l'adverbe de localisation QUELQUE PART n'a évidemment aucune autonomie. Du fait que l'interprétation référentielle de QUELQUE PART est dépendante du prédicat, la forte cohésion avec le verbe n'autorise pas l'extraction dans « c'est...que ». En revanche, l'extraction de QUELQUE PART en combinaison avec d'autres marqueurs spatiaux est grammaticalement acceptable :

21) A : Où habites-tu ?

B : Quelque part dans la rue des Vosges.

21a) « C'est quelque part *dans la rue des Vosges* que j'habite. »

Le fait que QUELQUE PART en combinaison avec le spécificateur de la localisation spatiale peut être extrait au moyen de « C'est... que » montre qu'il est étroitement relié au verbe. Il fonctionne comme le complément adverbial rattaché au verbe. Cette propriété de QUELQUE PART le renferme donc dans une catégorie des adverbes intégrés à la proposition. Il porte ainsi le trait sémantique [+spatial].

2.3.2 L'indétermination

L'identification du référent selon lequel QUELQUE PART peut s'intégrer dans la proposition provient évidemment du prédicat. D'ailleurs, QUELQUE PART se localise dans un espace non défini. L'application de la paraphrase peut faire apparaître les valeurs sémantiques de l'unité grammaticale étudiée. Nous remarquons que son emploi spatial comme étant adverbe de localisation accepte naturellement la paraphrase en : « *en un certain lieu, en un certain endroit* », comme le montrent les exemples ci-dessous :

37) « Un lord Griffith existe quelque part. » (*A. Gide, Les faux monnayeurs, 1925, pp. 972-973, Première partie, Paris*)

37a) Un lord Griffith existe *en un certain endroit*.

5) « ... car, atteint de tuberculose, il avait dû interrompre ses études et se soignait quelque part dans le midi. » (*A. Gide, Les faux-monnayeurs, 1925, pp. 1001-1002, Première partie, Paris*)

5a) car, atteint de tuberculose, il avait dû interrompre ses études et se soignait *en un certain endroit* dans le midi.

38) « J'ai besoin que tu existes et que tu ne changes pas. Tu es comme ce mètre de platine qu'on conserve quelque part à Paris ou aux environs. » (*J.-P. Sartre, La Nausée, 1938, pp. 174-175/ Journal suite*)

38a) J'ai besoin que tu existes et que tu ne changes pas. Tu es comme ce mètre de platine qu'on conserve *en un certain endroit* à Paris ou aux environs.

39) « Elle la met négligemment quelque part, n'importe où. » (*R. Crevel, Les pieds dans le plat, 1933, p. 110*)

39a) Elle la met négligemment *en un certain endroit*, n'importe où.

Dans ce cas de figure, il est à noter qu'il concerne non seulement l'indétermination épistémique du lieu mais également l'indétermination épistémique de la part du locuteur. De tous ces exemples cités ci-dessus, nous remarquons que le lieu en question n'est pas précisément localisé. Malgré tout, nous savons qu'il s'agit d'un type de lieu. En tant qu'interlocuteur, nous ne connaissons pas exactement quel est le choix du locuteur en employant l'indétermination épistémique de QUELQUE PART. C'est-à-dire que le locuteur peut connaître l'identité du référent et il ne veut pas

préciser ou il peut ne pas la connaître. L'indétermination épistémique de QUELQUE PART« constitue sa spécificité sémantique majeure. Quelque part véhicule une information sur l'état du locuteur en indiquant que celui-ci ne connaît pas exactement ou ne veut pas identifier ou préciser l'endroit en question. » (Kleiber et Gerhard-Krait, 2003). Par ailleurs, l'impossibilité de pronominalisation en « y » met en évidence ce trait sémantique d'indétermination de QUELQUE PART comme suit :

37) « Un lord Griffith existe quelque part. » (*A. Gide, Les faux monnayeurs, 1925, pp. 972-973, Première partie, Paris*)

37b) *« Un lord Griffith y existe. »

Vu sous cet angle, QUELQUE PART effectue la localisation spatiale de façon indéterminée. Il porte donc le trait sémantique [+indétermination].

2.3.3 L'inférence partitive

Pour identifier le lieu indéterminé, QUELQUE PART valide une partie de l'espace englobant, contrairement à ses antonymes : NULLE PART et PARTOUT. NULLE PART ne valide aucune portion de l'espace en question, tandis que PARTOUT valide la totalité de l'espace englobant pour la localisation. En appliquant la paraphrase, l'indétermination épistémique qui caractérise QUELQUE PART fait apparaître en plus le trait de partition [+partition]. Nous pouvons inférer qu'il y a une localisation de façon indéterminée de QUELQUE PART et que cette localisation n'est pas partout. Il s'agit de l'introduction d'une existence d'une entité (d'une chose ou d'une personne) dans un espace pertinent et en même temps dans un moment donné. « Les entités individuelles du type 'objets concrets' peuvent récurer dans le temps, mais non dans l'espace : ils peuvent être dans un même lieu à deux moments différents, mais pas dans deux endroits différents à un même moment. Il en va différemment avec les individus génériques ou type, qui, comme le montre Le renard se trouve partout en Chine, peuvent être au même moment à des endroits différents. » (Kleiber & Gerhard-Krait, 2003, note 12), comme le montrent les exemples suivants :

37) « Un lord Griffith existe quelque part. » (*A. Gide, Les faux monnayeurs, 1925, pp. 972-973, Première partie, Paris*)

37c) Un lord Griffith *n'existe pas partout*.

5) « ... car, atteint de tuberculose, il avait dû interrompre ses études et se soignait quelque part dans le midi. » (A. Gide, *Les faux-monnayeurs*, 1925, pp. 1001-1002, *Première partie*, Paris)

5c) car, atteint de tuberculose, il avait dû interrompre ses études et *ne se soignait pas partout* dans le midi.

38) « J'ai besoin que tu existes et que tu ne changes pas. Tu es comme ce mètre de platine qu'on conserve quelque part à Paris ou aux environs. » (J-P. Sartre, *La Nausée*, 1938, pp. 174-175/ *Journal suite*)

38c) J'ai besoin que tu existes et que tu ne changes pas. Tu es comme ce mètre de platine qu'on *ne conserve pas partout* à Paris ou aux environs.

39) « Elle la met négligemment quelque part, n'importe où. » (R. Crevel, *Les pieds dans le plat*, 1933, p. 110)

39c) Elle *ne la met négligemment pas partout*, n'importe où.

Pour une petite conclusion sur le plan référentiel, nous pouvons dégager des caractéristiques de QUELQUE PART que c'est une locution adverbiale rattaché au verbe et cette locution favorise une localisation spatiale. Ces informations au niveau syntaxique nous amènent à analyser ses motivations sémantiques. Avec la manipulation linguistique, nous trouvons que ces traits sémantiques : [+ spatial], [+indétermination] et [+partition] jouent un rôle primordial dans son emploi spatial.

3. Les modalisations

Sur le plan de l'énonciation, il concerne tous les paramètres énonciatifs comme le statut du locuteur-interlocuteur, le moment et le lieu de l'énonciation, l'intention de communication du locuteur, etc. De ce point de vue, la prise en compte des facteurs au-delà de la phrase est une condition nécessaire au calcul interprétatif d'un énoncé. Compte tenu du facteur externe à la langue, notre étude dépasse le niveau référentiel qui concerne à la fois la structure syntaxique et sémantique comme Ducrot & Schaeffer (1995) le précisent : « Les approches pragmatiques et discursives transposent au niveau de la proposition et de l'énoncé les relations sémantiques traitées au niveau du mot dans la rhétorique et dans la sémantique lexicale. Le niveau d'analyse est celui des relations entre le sens du mot et de la phrase d'un côté et le

sens du locuteur ou de l'énonciation de l'autre. Comme il peut vouloir dire quelque chose de plus que la phrase signifie (cas des actes de langage indirects et des implicatures conversationnelles), un locuteur peut vouloir dire autre chose que ce que la phrase signifie (c'est la métaphore), le contraire de ce que la phrase signifie (c'est la définition classique de l'ironie). » (Ducrot & Schaeffer, 1995). Ainsi, nous partons de constat que, dans une situation d'énonciation, le locuteur fournit donc par son énoncé une expression interprétative d'une de ses pensées, et l'interlocuteur reconstruit, sur la base de cet énoncé, une hypothèse interprétative portant sur l'intention informative et aussi sur l'intention communicative du locuteur. Les domaines d'activités seront considérés comme des segments de la réalité vécus par les interlocuteurs. L'énoncé présente ainsi la situation d'énonciation qui encode les règles conventionnelles, y inclut les rapports sociaux qui existent entre les interlocuteurs et les rôles qu'ils assument dans le processus énonciatif. Nous partageons la thèse de Kerbrat-Orecchioni (1980) qui indique que la problématique de l'énonciation concerne la recherche des procédés linguistiques par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message et se situe par rapport à lui (problème de la « distance énonciative ») (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 32). L'identification de la trace du locuteur au niveau énonciatif signifie l'identification de l'état informationnel et son état volitionnel. Le locuteur, dans notre analyse, se représente de ce fait comme le sujet modal.

3.1 La modalité d'énonciation

Pour ce qui est de types de phrase selon lesquels QUELQUE PART peut apparaître, il n'y a aucune contrainte sur la localisation de QUELQUE PART. Nous présentons le fonctionnement de QUELQUE PART dans les différents types de phrase qui marquent l'attitude du locuteur à l'égard de son interlocuteur.

QUELQUE PART dans la phrase déclarative n'indique pas précisément l'état informationnel du locuteur. L'interlocuteur ne connaît pas exactement quel est le choix du locuteur en employant l'indétermination épistémique de QUELQUE PART. En étudiant l'exemple 10) :

10) « Sûrement quelque part, dans cette vie d'où je suis banni, de quelle manière, je l'ignore, avec quel sentiment, je m'épuise à le rechercher. » (M. Barres, *Un jardin sur l'Oronte*, 1922, pp. 184-185)

Nous constatons que QUELQUE PART peut d'une part « véhiculer une information sur l'état du locuteur en indiquant que celui-ci ne connaît pas exactement ou ne veut pas identifier ou préciser l'endroit en question. » (Kleiber & Gerhard-krait, 2003). Il s'agit de son emploi spatial. D'autre part, l'indétermination épistémique de QUELQUE PART peut également véhiculer une information sur l'univers de croyance du locuteur qui juge sur la vérité de la proposition. Il est en conséquence en emploi modal, d'où vient d'ailleurs la compatibilité avec l'adverbe modal « sûrement ». L'assertion de la part du locuteur est à vrai dire en emploi spatial et en emploi modal à la fois.

Au niveau énonciatif, la forme de phrase en interrogation n'assume pas la prise en charge du locuteur. Le locuteur réalise une interrogation pour procéder à une demande d'information, et comme obligeant son interlocuteur à lui répondre. QUELQUE PART dans la phrase interrogative garde toujours son sens épistémique d'indétermination. Prenons les exemples 64) et 65)

64) « Est-ce que **quelque part** la nature est maudite ? » (*V. Hugo, La légende des siècles, 1877, p. 1087*)

65) « Est-ce que, **quelque part**, par hasard, quelqu'un rit quand ces réalités sont là, remplissant l'ombre ? » (*V. Hugo, Les contemplations, 1856, p. 466*)

Lorsque le locuteur réalise un ordre, il se présente comme obligeant son interlocuteur à adopter un certain comportement. En revanche, QUELQUE PART dans la phrase impérative sert à atténuer la valeur déontique. L'effet de sens produit par la localisation de QUELQUE PART se prête à la valeur de suggestion. De ce point de vue, nous considérons que le sens de l'impératif n'est pas de type référentiel, mais de type pragmatique, qu'il fonctionne dans une interaction au niveau énonciatif. Prenons les exemples suivants :

66) Va quelque part où les enfants ne vont pas !

67) Allez ailleurs, quelque part !

De ce point de vue, la valeur atténuative de QUELQUE PART va dans le même sens que la thèse de Kleiber & Gerhard-Krait concernant la valeur d'un « *atténuateur partitif* » de QUELQUE PART. Il « joue le rôle de *hedge* (Lakoff, 1972)

ou d'*enclosure* (Kleiber & Riegel, 1978) en ce qui atténue ou « *adoucit* » la vérité de la proposition sans *quelque part*. » (Kleiber & Gerhard-Krait, 2003) La suppression de QUELQUE PART dans cet emploi montre clairement ce rôle d'atténuateur.

Pour une petite conclusion, des modalités fondamentales, qui correspondent aux différents types de phrase, marquent l'attitude du locuteur à l'égard de son interlocuteur. QUELQUE PART dans la phrase déclarative n'indique pas précisément l'état informationnel du locuteur. L'interlocuteur ne connaît pas exactement quel est le choix du locuteur en employant l'indétermination épistémique de QUELQUE PART. QUELQUE PART dans la phrase interrogative garde toujours son sens épistémique d'indétermination. Au niveau énonciatif, la forme de phrase en interrogation n'assume pas la prise en charge du locuteur. Le locuteur réalise une interrogation pour procéder à une demande d'information, et comme obligeant son interlocuteur à lui répondre. En revanche, QUELQUE PART dans la phrase impérative sert à atténuer la valeur déontique. L'effet de sens produit par la localisation de QUELQUE PART se prête à la valeur de suggestion. De ce point de vue, nous considérons que le sens de l'impératif n'est pas de type référentiel, mais de type pragmatique, qu'il fonctionne dans une interaction au niveau énonciatif.

3.2 La modalité d'énoncé

Dans une situation d'énonciation, le locuteur peut exprimer une assertion simple. C'est-à-dire que le locuteur pose une proposition sans marquer son attitude par rapport à cette proposition. Le Querler (1996) soutient que le locuteur peut également exprimer son doute, son appréciation, sa volonté à propos d'un contenu propositionnel. L'expression de la modalité se fait au moyen de différents marqueurs : des verbes modaux (*pouvoir, devoir, falloir...*), des adverbes (*peut-être, sans doute, heureusement...*), des tiroirs verbaux (*subjonctif, impératif...*), des subordonnées (*conditionnelles, concessives...*) (Le Querler, 1996, pp.14-15)

3.2.1 QUELQUE PART dans l'emploi conditionnel

L'emploi du conditionnel représente la valeur modale de la part du locuteur. Il implique que le locuteur prend de la distance par rapport à ce qu'il énonce, et qu'il ne prend pas en charge, comme le précise Le Querler (1996) : « le tiroir en -*rais* peut marquer un certain type d'attitude du locuteur par rapport au contenu

propositionnel de son énoncé : il ne présente pas avec certitude ce qu'il dit, il présente son propos avec une certaine réserve qui serait absente si l'énoncé était à l'indicatif présent, sans marqueur de modalité.» (Le Querler, 1996, p.77) Ainsi, l'indétermination épistémique de QUELQUE PART de 11) vérifie son emploi modal :

11) « Quelque part un esprit *devrait* exister qui purifie, ordonne, fait la justice et la lumière. » (J. Guehenno, *Journal d'un homme de 40 ans*, 1934, pp. 106-107)

Nous constatons que le conditionnel marque un certain type d'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé. C'est-à-dire qu'il ne présente pas avec certitude ce qu'il dit, il présente son propos avec une certaine réserve et qu'il ne prend pas en charge. La possibilité de figurer en position détachée en tête de phrase permet d'établir la portée de l'adverbe sur l'ensemble de la phrase. Ainsi, l'espace pertinent pour la localisation de QUELQUE PART est validé dans l'espace de vérité d'une proposition. C'est le locuteur lui-même qui sert de repère subjectif portant le jugement sur la vérité de la proposition.

3.2.2 QUELQUE PART dans l'emploi hypothétique

L'emploi hypothétique de QUELQUE PART prouve également qu'il joue un rôle d'atténuateur. « L'atténuateur effectué par quelque part modal est particulière à quelque part et découle de ses propriétés spécifiques : ce n'est pas le degré de vérité qui est mis en avance, ni le point de vue, ni la manière, ni l'apparence, etc. Ce qui se trouve sollicité, c'est la partitivité. (...) : il y a toujours l'idée que la proposition modalisée par quelque part n'est pas vraie partout ou totalement, qu'elle est restreinte à un lieu de vérité. » (Kleiber & Gerhard-Krait, 2003) Nous présentons l'exemple ci-dessous :

68) « **Si** c'était vous quelque part, ce serait admirable, mais comment vous demander encore cela ? » (V. Hugo, *Correspondance (1849-1866)/ 1866*, pp. 236-237)

De l'énoncé 68), le conditionnel est le conditionnel-mode, lié à l'expression de l'hypothèse. Du point de vue énonciatif, il exprime une attitude du locuteur à l'égard du contenu propositionnel de l'énoncé. Le conditionnel est donc ici une façon de

modaliser son énoncé pour indiquer la distance du locuteur par rapport à la validation d'espace de vérité de la proposition. De ce fait, l'emploi hypothétique de QUELQUE PART modalise le lieu ou l'espace de vérité de la proposition. Cet énoncé peut se paraphraser par :

68a) « S'il est vrai quelque part que c'était vous, ce serait admirable, mais comment vous demander encore cela ? »

Il se laisse paraphraser par : « Il est vrai quelque part que P. ». L'espace pertinent pour la localisation de QUELQUE PART est donc validé dans l'espace de vérité d'une proposition. « Dans la communication verbale, l'auditeur est amené à accepter comme vraie ou probablement vraie telle ou telle hypothèse parce que le locuteur lui en garantit la vérité. Une des tâches de l'auditeur consiste à découvrir quelles sont les hypothèses dont la vérité lui est garantie par le locuteur. Nous soutenons que, pour accomplir cette tâche, l'auditeur s'appuie sur le principe de pertinence. L'auditeur présume que l'information que le locuteur veut lui communiquer se révélera pertinente – c'est-à-dire produira des effets contextuels notables au prix d'un effort de traitement relativement faible – si elle est traitée dans le contexte envisagé par le locuteur. » (cf. Sperber & Wilson, 1989, p. 178) (Touratier, 2000, p.179)

3.2.3 QUELQUE PART dans l'emploi psychologique

Il s'agit de l'espace dans les sentiments et dans les émotions que nous éprouvons de nos expériences. Lorsque QUELQUE PART accompagne des verbes dénotant des processus psychologiques, QUELQUE PART fonctionne avec une valeur d'approximation qui se laisse paraphraser par «en quelque sorte» ou «pour ainsi dire». comme le précisent Kleiber & Gerhard-Krait (2003) et Blanche-Benveniste (2001). Nous étudions l'exemple ci-dessous :

60) « Mais ça ne la contentait plus, elle sentait comme un vide quelque part, un trou qui la faisait bailler. » (V. Hugo, *Nana*, 1880, pp. 1357-1358)

60a) « Mais ça ne la contentait plus, elle sentait comme un vide en quelque sorte, un trou qui la faisait bailler. »

De l'exemple 60), c'est le verbe « sentir » qui dénote le processus psychologique. L'espace pour la localisation spatiale de QUELQUE PART se voit

pertinent dans l'espace de sentiment. Le locuteur fait la métaphore du sentiment éprouvé par rapport à un vide ou un trou pour concrétiser l'état psychique du sentiment éprouvé par quelqu'un. Blanche-Benveniste (2001) le précise que QUELQUE PART dans l'emploi psychologique est une émergence de son emploi nouveau. Pour cause d'absence de dimension, l'identification du référent ne peut se faire que d'une manière approximative, d'où le terme de la valeur d'approximation. De ce point de vue, Kleiber & Gerhard-Krait (2003) montrent un point divergent de celui de Blanche-Benveniste. Selon eux, « (...), *quelque part*, quoique se rapportant à un sentiment, n'apparaît pas sortir de sa valeur spatiale et ne semble pas représenter un emploi « nouveau » du type « Ça m'inquiète quelque part. » C'est effectivement le sens spatial « qui ne fait qu'un jeu de métaphores appelées par Lakoff & Johnson (1985, p.36) ontologiques et structurelles qui nous font respectivement « percevoir des émotions, des idées etc., comme des entités et des substances » et envisager les états affectifs comme « des entités contenues dans la personne ». (Kleiber & Gerhard-Krait, 2003)

3.2.4 QUELQUE PART à l'usage de l'euphémisme

La notion d'euphémisme est « une figure de style qui repose sur l'atténuation d'une réalité jugée déplaisante, sale ou sordide. Un euphémisme se construit souvent avec une périphrase : on emploie alors un groupe de mots qui vient remplacer un mot qu'on veut éviter d'employer. » (Wikipedia, 2020), à savoir :

13) « Où t'as vu qu'il y a hors jeu, je vais te le mettre quelque part ton drapeau ! (Pierre LASNE, *Le Dictionnaire de mes souvenirs, tome A, Éditions de la Mouette, 2007, p.71*)

De l'énoncé 13), c'est par euphémisme qu'on emploie le mot « quelque part » à la place du mot « au cul » C'est le choix du locuteur d'utiliser cette figure de style pour atténuer le sens de l'énoncé. QUELQUE PART à l'usage de l'euphémisme est donc une manifestation pragmatique qui marque un certain type d'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé.

Pour conclure sur la modalité d'énoncé, le locuteur peut exprimer une assertion simple, son doute, son appréciation, sa volonté à propos d'un contenu propositionnel avec différents moyens linguistiques. L'expression de la modalité peut

se faire aux moyens variés : l'emploi du conditionnel, l'emploi hypothétique, l'emploi psychologique, l'usage de l'euphémisme, etc. Ces manifestations pragmatiques marquent un certain type d'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé, soit il ne présente pas avec certitude ce qu'il dit et qu'il ne prend pas en charge, soit il atténue une réalité jugée déplaisante en raison des savoir-vivre en contexte socioculturel.

3.3 La modalité du message

3.3.1 QUELQUE PART dans la position thématique

Du fait que déplacer un complément de phrase pourrait modifier plus ou moins largement le sens énonciatif de la phrase. Ainsi dans certains cas, la fonction de l'adverbe peut changer totalement en fonction de sa position : l'adverbe de phrase ou l'adverbe de proposition. De plus, QUELQUE PART en position thématique dépend plutôt de l'univers de croyance de locuteur. C'est le locuteur qui sert donc de repère subjectif portant le jugement sur la vérité de la proposition. C'est la vérité d'une proposition qui « se trouve modalisée comme ayant métaphoriquement une portée spatiale. » (Kleiber & Gerhard-Krait, 2003) Par la propriété de mobilité, QUELQUE PART, suivi ou non des marqueurs spatiaux, détaché en position initiale de la phrase va fonctionner comme « cadre » spatial, comme le montrent le 9) :

9) « Quelque part, dans une tête, rôdait cette pensée malade et criminelle. Dans quelle tête ? Dans la mienne, peut-être. » (*J-P. Sartre, Les mots, 1964, p. 64*)

En comparant le 9) avec le 9a) :

9a) « Cette pensée malade et criminelle rôdait quelque part, dans une tête. Dans quelle tête ? Dans la mienne, peut-être. » (*J-P. Sartre, Les mots, 1964, p. 64*)

Nous constatons que, du point de vue référentiel, ces deux phrases sont équivalentes, puisque dans les deux cas elles permettent de reconstruire le même référent, c'est-à-dire la même situation référentielle. En revanche, du point de vue énonciatif, « Quelque part, dans une tête, ... » en position initiale de la phrase de 9) est le thème (ce dont on parle) et « rôdait cette pensée malade et criminelle. » est le

rhème (ce à propos de quoi on dit quelque chose). Alors que dans le 9a), le thème est « Cette pensée malade et criminelle » et le rhème, c'est « rôdait quelque part, dans une tête. ». « quelque part, dans une tête. » fait partie du rhème. Il est indéniable de dire que ces deux phrases traduisent une même situation et une même réalité, mais de façon différente. Cela nous amène à distinguer un sens référentiel qui correspond au point de vue sémantique, d'un sens pragmatique qui correspond au point de vue énonciatif. Autrement dit, ces deux phrases ont un même sens référentiel, mais pas le même sens énonciatif.

Par conséquent, la réorganisation syntaxique de la phrase est un mécanisme de la langue qui permet au locuteur de hiérarchiser l'information en répartition entre l'élément thématique et l'élément rhématique. La modalisation du message marque d'une part la mise en valeur par le locuteur de l'un des constituants de son énoncé et d'autre part l'attitude du locuteur à l'égard de la manière dont il présente ce dont il parle. La compatibilité de QUELQUE PART avec l'adverbe d'attitude comme « sûrement » renforce le fonctionnement modal de QUELQUE PART dans la thématization, à savoir :

10) « *Sûrement quelque part*, dans cette vie d'où je suis banni, de quelle manière, je l'ignore, avec quel sentiment, je m'épuise à le rechercher. » (*M. Barres, Un jardin sur l'Oronte, 1922, pp. 184-185*)

De ce fait, nous confirmons que la localisation épistémique de QUELQUE PART en position thématique de la phrase modalise l'attitude du locuteur vis-à-vis du message. Par ailleurs, la paraphrase avec le verbe introducteur « Je sais que... » dans la proposition principale dans le 63) exprime la modalité subjective ou épistémique exprimé par le locuteur et par conséquent, renforce la valeur modale de QUELQUE PART :

63) « Je sais que *quelque part* mes vœux imprécis s'organisent et que mon rêve est en passe de devenir réalité. » (*A. Gide, Journal 1889-1939, p. 1132/1932*)

Nous comparons le 63) avec le 63a) :

63a) Je sais que mes vœux imprécis s'organisent *quelque part* et que mon rêve est en passe de devenir réalité.

Le déplacement de QUELQUE PART dans la phrase produit l'effet de sens pertinemment différent. Au niveau fonctionnel, QUELQUE PART du 63a) assume une fonction d'argument du verbe « s'organiser ». Il fait partie du rhème : « s'organisent quelque part ». En revanche, QUELQUE PART en position initiale de la phrase 63) assume une fonction d'un thème. Il s'agit de ce qui est connu du locuteur. C'est une opération linguistique qui traduit le choix du locuteur d'un élément comme support principal de l'information apportée par l'énoncé ou comme « cadre » dans lequel la relation prédicative est validée. C'est la raison pour laquelle QUELQUE PART marque la valeur subjective du locuteur en position thématique comme le précisent Molinier & Levrier (2000) : « Les adverbes (...) placés en tête de phrase et qui établissent un « cadre » pour la proposition qu'ils accompagnent admettent toujours le type interrogatif pour cette proposition. C'est le cas pour les adverbes (...) de lieu, de temps, ou de point de vue. » (Molinier & Levrier, 2000, p.36)

Pour conclure, la modalité du message marque d'une part la mise en valeur par le locuteur de l'un des constituants de son énoncé et d'autre part l'attitude du locuteur à l'égard de la manière dont il présente ce dont il parle. Le choix du locuteur peut se faire au moyen de la réorganisation syntaxique de la phrase et le déplacement d'un élément en position thématique. Ces mécanismes favorisent la hiérarchisation de l'information en répartition entre l'élément thématique et l'élément rhématique. Le point de repère pour la localisation de QUELQUE PART concerne effectivement le repère subjectif de locuteur, comme le précise Nolke (1994) : « Le locuteur est celui qui, selon l'énoncé, est auteur de l'énonciation. C'est au locuteur que renvoient les pronoms de la première personne, et nous verrons que celui-ci laisse aussi un certain nombre d'autres traces langagières. (...) L'allocutaire est celui à qui l'énonciation est destinée, toujours selon l'énoncé. Parmi les traces qu'il laisse se trouvent notamment les pronoms de la deuxième personne. » (Nolke, 1994, p.47) La manifestation des propriétés distinctes de QUELQUE PART nous amène à considérer que QUELQUE PART rentre dans la catégorie d'adverbe de phrase, comme l'affirme Molinier & Levrier (2000, p.45) : « L'ensemble des adverbes de phrase (...) formé d'adverbes portant sur la phrase globale et n'entretenant pas de rapport avec le verbe. » (Molinier & Levrier, 2000, p.45) Par contre, c'est le sens global de l'énoncé qui se trouve

modalisé par la localisation de QUELQUE PART dont la source modale est le locuteur de cet énoncé, comme le précise Nolke (1994) : « Le locuteur est en effet toujours directement et seul responsable de l'apport sémantique des adverbes de phrase. » (Nolke, 1994, p.57, note : 24) Contrairement au complément adverbial rattaché au verbe dans l'emploi spatial de QUELQUE PART, l'emploi modal de QUELQUE PART en tant qu'adverbe de phrase est formellement indépendant de la nature du verbe de la proposition puisque QUELQUE PART comme adverbe de phrase concerne en fait la relation de l'énonciateur à l'interlocuteur ou à l'énoncé qu'il formule.

4. Conclusion

Cette étude nous a permis d'établir une réflexion sur le fonctionnement de QUELQUE PART sur les deux plans de travail : référentiel et énonciatif.

Sur le plan référentiel, nous pouvons dégager des caractéristiques de QUELQUE PART que c'est une locution adverbiale rattaché au verbe et cette locution favorise une localisation spatiale. Ces informations au niveau syntaxique nous amènent à analyser ses motivations sémantiques. Avec la manipulation linguistique, nous trouvons que ces traits sémantiques : [+spatial], [+indétermination] et [+partition] jouent un rôle primordial dans son emploi spatial.

Sur le plan énonciatif, les facteurs extralinguistiques interviennent dans l'interprétation d'un énoncé comme la prise en compte des connaissances déjà acquises antérieurement, la prise en compte des facteurs pragmatiques et contextuels, la reconnaissance des types d'espace qui sont d'ailleurs liées à notre perception et à notre représentation mentale. Par ailleurs, le trait sémantique [+ indétermination] de QUELQUE PART concerne non seulement l'indétermination épistémique de lieu en question mais également l'indétermination épistémique de l'espace de validation de la vérité d'une proposition de la part du locuteur lui-même. C'est l'interlocuteur qui doit essayer de chercher une bonne interprétation qui correspond à la situation de chaque énoncé.

De plus, l'intervention du sujet modal peut modifier l'utilisation de QUELQUE PART. QUELQUE PART en position initiale de l'énoncé résulte du choix du locuteur et constitue le présupposé de l'énoncé. Il assume donc son rôle modal.

De la sorte, le figement des structures cognitives par les formes lexicales, syntaxiques, sémantiques de QUELQUE PART conduit à l'usage quotidien, évidemment à l'oral. L'effet du sens ainsi issu de l'activation de QUELQUE PART dans des niveaux différents assurerait son statut privilégié tant en emploi spatial qu'en emploi modal. QUELQUE PART pourrait se considérer sous l'angle de la polysémie. Il est intéressant d'élargir cette étude dans le domaine de l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère.

À l'issue de cette étude, nous aimerions proposer les quelques enjeux didactiques et pédagogiques suivants. Pour rendre l'apprentissage plus dynamique, l'enseignant devrait prendre en compte des connaissances déjà acquises antérieurement par l'apprenant, des facteurs pragmatiques et contextuels, du rôle de l'apprenant en tant qu'un acteur de son apprentissage et qu'un acteur social en contexte réel. L'enseignant pourrait endosser l'apprenant le rôle d'acteur. En faisant ses choix comme sujet modal de l'énoncé, il pourrait s'entraîner en passant par des activités à utiliser des formes et des structures en contexte, manipuler des structures, jouer avec des structures en contexte, développer et renforcer la maîtrise technique de la langue, mobiliser des connaissances et savoir-faire acquis, s'exprimer à l'écrit et à l'oral, agir et interagir en français dans un contexte social, etc.

Références bibliographiques

- Blanche-Benveniste, C. (2001). Grammaticalisation d'un terme de lieu : « quelque part » et « mis à part », *Recherches sur le français parlé*, 16, 83-101.
- Borillo, A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette Education.
- Ducrot, O. et Schaeffer, J.-M.. (1995). *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Éditions du Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Kleiber, G. (2001). « Regards sur l'anaphore et la Giveness Hierarchy » in Kronning, H. et alli (éds) , *Langage et référence*, Studia Romanica Upsaliensia 63, Acta Universitatis Upsaliensis Uppsala, 311-322.
- Kleiber, G., & Gerhard-Krait, F. (2003). « Quelque part » : du spatial au non spatial en passant par l'indéfinitude et la partition, *Colloque internationale* : « La partition en langue et en discours », 6-8 novembre 2003, Université Marc Bloch, Strasbourg.
- Kleiber, G., & Riegel, M. (1978). *Les formes du sens*. Belgique : Duculot.
- Le Querler, N. (1996). *Typologie des modalités*. Caen : Presses Universitaires de Caen.
- Molinier Ch. et Levrier F. (2000). *Grammaire des adverbes : description des formes en -ment*. Genève-Paris : DROZ.
- Nolke, H. (1994). *Linguistique modulaire : de la forme au sens*. Louvain-Paris : Peeters
- Référence
- Schnedecker, C., 2003, « Quelques-uns 'partitif' : approche sémantico-référentielle ». *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. XCVIII, fasc.1, 197-227.
- Sungpanich, P. (2005). *Etude de QUELQUE PART dans les textes littéraires du 19ème au 20ème siècle : De l'emploi spatial à l'emploi modal*. (Mémoire de Maîtrise). Université Marc Bloch, Strasbourg.

Sungpanich, P. (2013). *Du verbe à la fonction prépositionnel : étude du cas de ခာကံ /cà:k/*. (Thèse de Doctorat). Institut Nationale des Langues et Civilisation Orientales – INALCO PARIS – LANGUES O.Le corpus: Base textuelle FRANTEXT, Institut National de la langue française (CNRS)